

## Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939

Jean-Claude CHEVALIER  
CNRS-URA 381 (Paris)

1. 1919, c'est le redémarrage de la Société de Linguistique de Paris. Sous la direction d'Antoine Meillet, la Société repart avec beaucoup d'ambitions, le sentiment qu'une ère nouvelle s'ouvre ; ainsi le note Meillet, en 1920, rendant compte de la *Französische Philologie* de Karl Vossler (1919) :

On se rend compte de la tendance nouvelle qui est commune aux linguistes et aux historiens de la littérature : les faits ne sont plus présentés comme des développements spontanés, plus ou moins mécaniques ; les actions historiques, les influences sociales, le rôle de la civilisation et des individus ressortent de plus en plus.

(BSL 22, 72)

Mais surtout, dans les comptes-rendus de 1922, Meillet proclame un renouveau d'intérêt pour la linguistique générale, marqué par la sortie des trois grands livres sur le Langage d'E. Sapir, O. Jespersen et J. Vendryes. Il note trois directions :

1. La recherche d'une théorie d'ensemble.
2. La description méthodique des langues du monde et de leurs dialectes visant à l'exhaustivité.
3. L'importance des analyses des jeux sociaux et de civilisation pour définir les aires linguistiques.

En contrepoint, il fait jouer les textes de H. Schuchardt rassemblés dans le *Brevier* qui conjoignent multiplicité des données et grands systèmes organisateurs (compte-rendu dans le *BSL*, 23, p. 7). Aussi écrit-il de la *Sprachursprung* du même Schuchardt :

Depuis le début de l'époque historique, et sans doute dès longtemps avant, l'histoire du langage est commandée avant tout par des faits de civilisation. L'extension de grandes langues communes, telles que le latin, l'arabe, l'espagnol, l'anglais est ce que l'on observe en fait.

(BSL, 22,39)

2. Les premiers rapports de la SLP avec les Russes sont indécis. Le premier livre reçu de Russie, après la reprise des relations postales, est un cours de phonétique expérimentale de V.A. Bogorodickij, imprimé à Kazan (séance de la Société du 29 avril 1922). En 1921, Meillet a eu l'occasion de critiquer vivement un livre de Marr, *Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury*, paru à Leipzig en 1920. Il ironisait sur ces hybridations fantastiques établies entre langues sémitiques et caucasiques. Et concluait :

Quand se trouvera-t-il un savant pour faire tout simplement la grammaire comparée du caucasique ? Il n'y a pas en linguistique historique de tâche plus urgente, ni de plus séduisante.

(BSL, 22, p. 263)

Ce savant, il l'a sous la main. Réfugié de Rostov, dès son arrivée en Bulgarie où il vit une existence difficile, le prince Nicolas Troubetzkoy a demandé son affiliation à la SLP ; il y sera admis le 18 juin 1921 avec pour parrains A. Meillet et J. Vendryes. Des liens réguliers s'établissent aussitôt entre les deux linguistes. A la séance du 19 novembre 1921, «le Secrétaire résume une étude du prince Troubetzkoy sur les *Mots iraniens empruntés par les langues du Caucase*» (BSL, 23, III) et un article du prince sur «la Valeur primitive des intonations du slave commun» paraît dans le premier numéro de la *Revue des Etudes slaves*, en 1921 (p. 171-187) ; d'autres suivront régulièrement. Ils échangent des travaux : en 1922, Meillet envoie au prince son *Introduction à l'étude comparative des langues européennes* et, en 1923, ses *Origines indo-européennes des mètres grecs*. Dans une longue lettre de remerciement du 18/7/1923, Troubetzkoy dit son entier accord avec la démarche de Meillet et y confronte sa propre théorie de l'évolution des mètres slaves. Mais surtout, en 1922, pour témoigner des ambitions de la nouvelle linguistique, Meillet publie dans le BSL un long article de Troubetzkoy sur les «Consonnes latérales des langues caucasiques septentrionales» (BSL, 23, p. 184-204) qui exalte l'analyse méthodique des principes comparatistes :

Pour prouver une parenté linguistique, écrit l'auteur, il faut avant tout établir les équations phonétiques, en démontrer la régularité, éliminer les exceptions, confronter en détail les formes grammaticales.

(p. 185)

Et il donne comme exemple d'«équations» des propositions comme celle-ci :

Une alternance entre *t* et *l* ne peut donc pas passer pour un trait de phonétique caucasique, et on aura tort de voir dans le flottement entre *l* et *t* qu'on observe en élamite une preuve de la parenté de cette langue morte si mystérieuse avec les langues caucasiennes. [...] Les latérales caucasiennes ne présentent donc d'affinité qu'avec les dorsales (vélares, ultravélares, prépalatales). Ce n'est pas l'échange entre *t* et *l*, mais bien celui entre *k* (*g*, *x*) et *l* qui est caractéristique pour les langues caucasiennes septentrionales.

(p. 202-203)

Meillet lui a déjà confié la description des mêmes parlers comme chapitre des *Langues du Monde* (1924), marque de confiance exceptionnelle. Encore dans le *BSL* de 1927-28, il insère les longues «Notes sur les désinences du verbe dans les langues tchéchéno-lesghiennes» (*BSL*, 29, p. 153-171). De son côté, Troubetzkoy prendra Meillet à témoin de ses échanges sanglants et insultants avec Dumézil. D'autres signes, comme des comptes-rendus, des évocations dans les séances de la SLP. Bref, entre Meillet et Troubetzkoy, ce ne sont que marques de relations d'estime, de deux savants qui partagent le même goût minutieux d'intégration de multiples détails dans des fresques réunissant des dizaines de langues en un cadre spectaculaire. Les problèmes posés par les relations entre divisions géographiques, communautés sociales et groupements de langue préoccupent l'un et l'autre. A la SLP, le 18 février 1928, Meillet expose les rapports entre la langue et la mentalité indo-européennes ; il s'appuie sur «une observation faite par le prince N. Troubetzkoy sur la concordance entre la structure de la langue turque et la mentalité générale des Turcs». En un mot, Lucien Tesnière aura raison de dire que Meillet a été «l'un des seuls en France à accueillir favorablement la fameuse théorie 'phonologique' du prince Troubetzkoy, dont il avait immédiatement saisi l'intérêt et la portée» (Tesnière, 1937). A sa suite, il sera reconnu par tous comme un maître. Dans le célèbre numéro spécial du *Journal de Psychologie* de 1933, c'est lui qui sera chargé de situer «La phonologie actuelle». Troubetzkoy, dira André Mazon en 1934, «est à la fois l'inspirateur de la méthode phonologique et l'un des maîtres incontestés de la linguistique slave» (*RES*, p. 14). Cette position prééminente sera rarement démentie en France. Et pourtant, quand Troubetzkoy passe en France en 1934, il aura des mots peu aimables pour Meillet et pour la capacité des Français de comprendre la phonologie ; marque d'agressivité et défiance de l'ancien militant eurasienniste pour les Germano-Romains.

3. L'histoire de Roman Jakobson est, vue du côté français, beaucoup plus complexe. Il intervient plus tardivement en demandant son affiliation à la Société de Linguistique en 1926 : il y sera reçu le 29 mai avec pour parrains André Mazon et Paul Boyer. Il sera d'abord présenté au public français comme poète, critique et polémiste. Dans la *RES* de 1928 (8, p. 226-240) est inséré un gros article de B. Tomaševskij, écho d'une conférence prononcée au CLP le 7 février 1928, «La nouvelle école d'histoire littéraire en Russie», qui décrit longuement l'école du formalisme et en fait l'historique ; avec l'*Opojaz* est évoqué «le *Cercle linguistique de Moscou* où les jeunes représentants de l'école de Fortunatov, présidés par Roman Jakobson, s'orientaient dans la même direction» (p. 227).

C'est cette même année 1928 que le Congrès de La Haye fait connaître largement son nom en le liant à celui de Troubetzkoy et de Karcevskij grâce aux célèbres «Propositions» présentées en français et dont Jakobson se vantait d'être le rédacteur.

Mais son itinéraire chez les linguistes slavissants français sera moins brillant. La Société de Linguistique ne connaît de lui en 1929 (29, p. 217), qu'un bref travail autographié intitulé *Fonetika odnogo severno-velikorusskogo govora s namečajuščejsja perexodnost'ju*, Prague, 1927, ainsi commenté par Meillet : «Les nuances sont curieuses, mais elles dissimulent quelque peu le système d'ensemble du parler décrit; c'est l'inconvénient inévitable de toute étude de ce type». Plus jeune que Troubetzkoy, moins légitime, moins personnalité européenne, moins prince, plus encombrant, il sera reconnu plus difficilement. Quand Meillet rend compte dans le *BSL* 32 des Réunions phonologiques de Prague des 18-21 décembre 1930 (*TCLP*, 4), il signale les trois mémoires de Troubetzkoy comme «brefs, mais substantiels» ; il est plus réservé pour ceux de Jakobson qu'il trouve compliqués, ajoutant pourtant qu'ils «présentent nombre de considérations qui forcent l'attention» (*BSL*, 32, p. 8-13) ; il résume dans le même *BSL* un texte de Jakobson en russe sur le jeu des isophones et isoglosses (p. 7), texte dont le *Monde slave* donnera un résumé (cf. infra).

Pour mieux éclairer cette réception modulée de Jakobson, je la situerai par rapport au mouvement d'expansion de la France dans les pays de l'Est et, plus spécialement, d'un de ces jeunes portés par la vague, Lucien Tesnière (1893-1954). La France qui, au moment des traités de paix, a pris une large part dans la création de nouvelles nations, encourage les échanges. Des chaires de slavistique sont fondées dans les universités françaises, p. ex. à Strasbourg en 1919, un Institut d'Etudes slaves à la Sorbonne en 1921, appuyé par la création de la *Revue des Etudes slaves*, des Instituts à l'étranger dont les plus choyés seront Prague et Varsovie, suivis de près par les maîtres parisiens qui les inscriront dans leurs tournées de conférences ; ainsi Meillet en 1925 fait des exposés à Varsovie, Cracovie, Prague, Vienne et Bâle (*BSL* 16 mai 25), en 1931 à

Athènes et Constantinople et en Yougoslavie (*BSL* 16 mai 31) ; le Bureau des missions multiplie les envois de chercheurs à l'Est.

En sorte que des ouvertures nombreuses s'offrent à de jeunes chercheurs. C'est ainsi qu'un élève de Meillet, Lucien Tesnière en profite pour faire une carrière certes modeste — il ne sera célèbre que bien plus tard —, mais significative puisqu'il a eu le mérite de lier amitié, parmi les premiers, avec Roman Jakobson et deviendra un des plus fermes soutiens du mouvement phonologique. Spécialiste d'allemand, il a suivi, en 1913-1914, à Leipzig, les cours de K. Brugmann et A. Leskien, avec L. Bloomfield et N. Troubetzkoy; il a appris le russe et le lette en captivité ; il est chargé, après l'armistice, de fonder la section yougoslave (serbo-croate et slovène) du Service de la Presse étrangère de Paris ; c'est lui qui rédige les huit premiers bulletins. Il suit les cours de russe de Paul Boyer et de Meillet, est reçu à la Société de linguistique le 13 mars 1920 comme élève des Langues Orientales. Il est nommé interprète (allemand et slovène) à la délégation française de la Commission internationale du plébiscite de Carinthie. De 1920 à 1924, le Service des Œuvres françaises à l'étranger lui offre le lectorat français à l'Université de Ljubljana ; il créera et administrera conjointement l'Institut français de cette ville. Il y verra Meillet qui, en 1921, visite les différents centres de Yougoslavie « bien outillés pour les études linguistiques » (*BSL*, 22, p. 155). Un de ses premiers soucis sera d'affilier à la SLP le Séminaire de Slavistique de l'Université de Ljubljana (31 mai 1921). Son sujet de thèse porte sur les formes du duel dans les dialectes slovènes, et pendant toutes ces années, il parcourt le pays pour recueillir les données ; Meillet suit de très près en bombardant Tesnière, avec sa célèbre illisible écriture, de multiples commentaires que Tesnière tente de recopier à la machine à écrire. Le jeune thésard croise les variables morphologiques avec les servitudes géographiques, à la manière de la thèse de Louis Cuny sur le grec. Dès le début, deux points importants : il proclame la nécessité des atlas (en exergue de sa contribution au *BSL* 24, p. 74, « Sur quelques développements de nasales en slovène », il inscrit *Geographia historiae oculus*), il inventorie des parlars vivants qui seront saisis en pleine évolution. Meillet est à la fois intéressé, mais aussi rebuté par la multiplicité des traits oraux qui tendent à dissoudre les règles d'ensemble. C'est cela même qui passionne Tesnière et le met sur la voie d'un fonctionnalisme qui s'affirmera de plus en plus : il ressort de la confrontation des discours que les communautés de parleurs configurent les traits selon les besoins de la communication.

Il entretient une abondante correspondance avec collègues et élèves slovènes ; en France, à la *Revue des Etudes slaves*, il est le spécialiste du slovène. Thèse passée, il est nommé à un poste d'enseignement des langues et littératures slaves (en France, les deux domaines sont nécessairement liés) à la Faculté de Strasbourg en remplacement d'A. Mazon, nommé au Collège de France. Riche d'une forte tradition linguistique, la Faculté est située à une frontière straté-

gique, ouverte vers l'Est; son remarquable Institut des langues et littératures slaves, fondé en 1919, a des liens privilégiés avec l'Institut de Prague ; Tesnière signalera en 1925 que la Bibliothèque a été enrichie grâce au prince Troubetzkoy (*BFLS*, 4, p. 2). Un groupe linguistique et orientaliste s'y réunit régulièrement (*BSL* 22, p. 68, séance du 28 février). Benveniste y sera invité.

En 1926, il arrache une mission pour Petrograd et Moscou d'où il rapporte un gros rapport sur l'état étonnant de l'édition depuis 1919, sur les productions linguistiques (il signale les livres sur le vieux-slave de Fortunatov-1919, et Vinogradov-1922, sur la métrique de fiengeli, par Tomaševskij et Īr-munskij) ; et, en outre, il envoie 30 caisses de livres, alors très bon marché, pour Strasbourg et quelques autres caisses pour l'Institut d'Etudes slaves de Paris. Il est en rapport avec l'Institut de Prague. Ses curiosités linguistiques le conduisent au Cercle linguistique qui fonctionne depuis l'automne 26. Avec L. Brun, professeur de l'Institut qui parlera de la traduction, il sera le seul français à y faire un exposé de linguistique, en novembre 1927, quelques mois après l'exposé de Jakobson (13 janvier) qui fixait la notion de phonème ; il traite de «*Duel et géographie linguistique*» et sa façon de définir une approche fonctionnelle dans la géographie linguistique se révèle proche des préoccupations du CLP. Dès le début, il est séduit par les thèses phonologiques et des relations amicales s'établissent avec les Jakobson, d'autant plus qu'il bénéficie d'une nouvelle mission en 1929 qui lui permettra d'apprendre le tchèque et un peu de slovaque. Enfin une mission à Moscou, en avril 1936, lui permettra d'écrire une recension du *Dictionnaire russe-français* de L.V. Ščerba.

Curieusement, il n'est pas inscrit au Congrès de La Haye en 1928, lieu d'exhibition mondiale du CLP et de Jakobson, en particulier; peut-être ce père de famille est-il effrayé par les 1500 francs de frais requis ; c'est ce que met en avant son ami Fernand Mossé (22 mars 1928), lui aussi vivement intéressé par ces théories nouvelles. Mais il participe, avec dix-sept autres français, sous la direction de Paul Boyer, au Premier Congrès des Philologues slaves à Prague (6-13 octobre 1929) où l'un des vœux essentiels va à l'élaboration d'un atlas linguistique identique à celui de Gilliéron. Tesnière est nommé secrétaire des atlas slaves par le Comité international permanent des linguistes, émanation de La Haye. Il essaie sans succès de réunir les spécialistes slaves avant le congrès de Genève et se plaint de leur inertie, celle des Russes surtout (à Meillet, 19 mai 1931). Jakobson lui écrit (en russe), le 4 juillet 1931. Il lui donne rendez-vous au Congrès de Genève («*J'aimerais bavarder avec vous de beaucoup de choses*») ; mais surtout il précise :

Nos collègues russes m'ont prié de vous transmettre que la situation des chercheurs, en particulier des linguistes est telle en ce moment qu'il n'y a hélas! aucune possibilité de participer au travail de votre commission pour l'atlas, ni pour Gancov,

qui est déporté, ni pour Buzuk, qui est en prison et malade nerveusement, ni enfin pour nos amis moscovites.

(trad. D. Vilalta)

Il participe au Congrès de Genève en 1931, où il représente sa Faculté avec Et. Juret ; à son retour, il fait à ses collègues l'exposé enthousiaste des possibilités de la phonologie et d'une syntaxe autonome, et exalte la place donnée à la géographie linguistique; mettant en vedette les enquêtes d'A. Basset en Afrique du Nord, il pose le problème fondamental du rapport des frontières géographiques et des frontières sociales.

Entre temps, il a rendu compte du livre de Jakobson sur *L'évolution phonologique du russe* (TCLP, 2, 1929) en des termes qui apportent à son ami Mossé un «air vivifiant», et qui lui valent une lettre de reconnaissance de Jakobson, toujours en russe, du 10 novembre 1931 :

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir répondu pendant si longtemps, mais j'ai été tout d'abord diablement occupé par la conférence de phonologie, ensuite je suis parti à Berlin, ensuite j'ai été souffrant. Je vous exprime ici ma sincère reconnaissance tant pour l'attention avec laquelle vous vous êtes exprimé sur mon livre, que pour vos remarques fort précieuses et intéressantes sur notre projet de terminologie phonologique. A la conférence fut adoptée la résolution suivante : le projet de Terminologie sera publié dans les Travaux de la Conférence sur le modèle du dictionnaire philosophique de la Société française de Philosophie<sup>1</sup> avec des remarques détaillées contenant les opinions individuelles de certains membres de la conférence et aussi celles d'autres linguistes qui se sont exprimés. Bien entendu, vos formulations seront également utilisées etc. Je serais heureux de vous voir à nouveau.

(trad. D. Vilalta)

Et, en effet, dans le *Projet de Terminologie phonologique standardisée* (TCLP 4, 1931), on retrouve des propositions de Bally, de Brun, de Tesnière, etc. Conjointement, Jakobson emprunte «marqué» à la métrique anglaise de P. Verrier, 1909, qui le tenait lui-même de Havet ; emprunt métaphorique au demeurant (Viel, 1984, p. 95).

Les activités de Jakobson ne se limitent pas à la phonologie ; comme le lui reprochera Troubetzkoy (lettre du 25 janvier 1935), il s'adonne volontiers au «journalisme» ; en 1929, il fait partie, comme «Ostslavisches Referat» de l'équipe fondatrice de la *Slavische Rundschau* de Prague, qui dresse chaque trimestre, en allemand, un vaste panorama de la slavistique en Europe et entreprend, par ce canal, un large travail de prospection. Publiant dans la *SR* 1929,

---

<sup>1</sup> Avec la *Logique* de Wundt, le «Lalande» sera un bréviaire pour Jakobson. Voir Viel, 1984, p. 80.

8 un gros article sur le développement actuel de la linguistique russe, il en souligne l'originalité, mais appelle aussi à des échanges intellectuels avec l'Ouest. Prêchant d'exemple, il rend compte d'un ouvrage d'A. Vaillant dans la revue *Byzantoslavica*, IV, 1932, p. 194-202, Vaillant qu'il retrouvera avec Tesnière au Congrès de Varsovie, en 1934. C'est surtout Tesnière qui est le destinataire naturel de cette ouverture scientifique ; Jakobson s'adresse à lui à plusieurs reprises pour des comptes-rendus ou pour des articles de Mélanges (p. ex. pour collaborer aux *Charisteria Mathesius* en 1932 avec un bref article, «Synthétisme et analytisme») ou pour solliciter mention de ses publications en phonologie et de celles de ses élèves, ou pour recommander ses propres disciples (Circulaire de 1934). De son côté, Tesnière lui envoie sa *Petite grammaire russe*, car Jakobson lui a proposé un compte-rendu dans la *SR* :

Vous y retrouverez certainement, quoique dans une terminologie différente et aussi peu novatrice que possible, plus d'une idée chère aux phonologistes.

(7 août 1934)

Et s'il rêve de boire avec lui des vins de Dalmatie, il lui parle franchement ; ainsi le 8 mai 1935, il l'adjure de ne pas «remplacer une idole par une autre en caporalisant la phonologie».

Sur la brèche depuis 1921, Troubetzkoy est un peu en retrait, et Jakobson monte au créneau. En 1931, le *Monde slave*, revue parisienne dirigée par L. Eisenmann, longtemps directeur de l'Institut français de Prague, publie deux articles argumentés, mais offensifs de Savickij et de Jakobson, ce dernier écho d'une conférence de Jakobson au CLP («Les unions phonologiques de langues»). Savickij s'émerveille que les limites du géographe soient confirmées par un linguiste qui en fait «un monde linguistique à part» :

La différenciation du sens des mots se produit grâce à la division des consonnes en consonnes dures et consonnes molles ... Différence observée depuis la langue des Samoyèdes jusqu'à celle des Kara-Kirghizes, de la Russie subcarpatique jusqu'aux dialectes mongols.

(p. 365)

Une différenciation phonologique quasi-impossible à saisir pour les non-eursasiens que Jakobson commente ainsi :

Dans la hiérarchie actuelle des valeurs, la question : où allons-nous ? est considérée comme plus importante que la question : d'où venons-nous ? Ce ne sont plus des questions d'ordre génétique, mais des questions de direction volontaire qui permettent de définir une nationalité : l'idée de classe a remplacé l'idée de caste ; dans la vie sociale comme dans les courants scientifiques, la communauté d'origine passe à l'arrière plan par rapport à la communauté de fonctions ; elle s'efface devant les considérations d'unité de tendance. Le but, qui hier encore était une idée

négligée se voit peu à peu réhabilitée partout ... A côté de la conception traditionnelle de parenté des langues apparaît la conception de communauté de tendances linguistiques.

(MS 1931, p. 365)

Ces hypothèses ambitieuses soulèvent une certaine ironie, des suspensions. On se souvient de Marr ; même Mossé, assez favorable à l'ouverture, dans une lettre à Tesnière, décèle derrière ces vastes théories des Russes, la mythologie japhétique, les improvisations faciles.

Aussi l'ironie fait vite place à l'exaspération. Meillet a toujours rendu compte soigneusement — et positivement — de la plupart des productions de Troubetzkoy et de Jakobson aussi bien dans le *BSL* que dans la *RES* ; encore, en 1933, dans le *BSL* (34, p. 12), il note qu'il y a toujours d'«importantes nouveautés» dans les publications du CLP. Et les slavisants sont solidaires pour défendre la cause de l'enseignement du slave : la quête de livres russes souvent introuvables les réunit tous et Mazon fonde une société en ce sens en 1929 («Comité français des relations scientifiques avec la Russie»). Mais une forte opposition aux Pragoïse monte : la *RES* 1930 contient un compte-rendu féroce de *l'Evolution phonologique du russe* de Jakobson signé Mazon. Mazon estime que le livre n'est qu'un pauvre écho des principes de Saussure et qu'il vaudrait mieux se référer directement aux propositions de Meillet :

M. J. les reprend sous la forme à peine intelligible d'une terminologie inutilement novatrice, et il en exagère la portée. La doctrine est confuse et la démonstration décevante ; les faits ne sont évoqués que par allusion et ramenés à une définition abstraite, sans qu'à l'ordinaire aucun exemple vienne à les éclairer... Il est plus facile d'apporter un programme qu'une démonstration.

(p. 104)

Dès lors, à la différence de Troubetzkoy, respecté jusqu'au bout (pour ses écrits phonologiques, du moins, les articles socio-politiques étant discrètement évoqués), Jakobson deviendra l'ennemi (et rendra les coups, car il poursuivra Mazon de ses sarcasmes bien après la fin de la guerre). Mais Tesnière a sa part aussi des volées ; on lui reproche de confondre agencement linguistique et théorie psychologique. Quand il publie sa *Petite Grammaire russe*, Vaillant lui écrit : «Vous surchargez une grammaire d'initiation d'une théorie grammaticale nouvelle avec ses points de vue propres et son vocabulaire spécial. Vous avez beau faire ; vous êtes un théoricien... Et j'attends votre grammaire slovène qui ne sera pas un manuel pratique.» Critique perverse qui «purifie» la théorie de toute invasion de la vie pratique, de tout psychologisme des échanges. Elle sera vivement ressentie par Tesnière.

Les couteaux s'aiguisent dans la Chronique bibliographique de la *RES*. Tesnière écrit à Mossé, 14 juin 36 :

Pas un coup de patte qui ne soit envoyé à cette malheureuse phonologie par M. (Mazon) ou par V. (Vaillant), qui s'érigent de plus en plus en arbitres définitifs de choses qu'ils ne connaissent que superficiellement.

La *Petite phonologie du français* de Georges Gougenheim (1935) n'aura pas un meilleur sort. Résultat de promenades communes, le dimanche, dans les environs de Strasbourg, comme Tesnière le raconte à Jakobson (8 août 1935), elle est fusillée par Grammont qui, sans gants, selon son habitude, s'en prend directement aux sottises de la phonologie dans son compte rendu de la *Revue des Langues Romanes* (77, janv.-déc. 1933) :

Certains «fonologues» entendent par *fonème* «l'unité phonologique» non pas telle qu'elle est émise par le sujet parlant, mais telle qu'elle est entendue par l'auditeur. C'est une plaisanterie, car la très grande majorité des auditeurs sont totalement incapables de dire ce qu'ils ont entendu et de s'en rendre compte.

4. Cependant, de plus en plus de jeunes linguistes français embrassent la nouvelle cause. Dès 1931, André Martinet, agrégé d'anglais, spécialiste de danois, est initié et propose un article qui est accepté dans le *BSL* en 1933 («Remarques sur le système phonologique du français», 34, p. 191-202) et qui lui vaudra l'approbation de Troubetzkoy et d'A. Isačenko (Hagège, 1967, p. 122). Pour nourrir leur enthousiasme, les publications pragoises se multiplient qui répercutent et développent les activités du Cercle. Le discours que Jakobson insère dans la *Slavische Rundschau* 1937, p. 24-26, pour honorer Meillet mort est superbement provocateur. Il range le Maître dans la suite de Baudouin de Courtenay, de Fortunatov et de faxmatov, et se l'adjoint comme un précurseur de la phonologie : dès 1911, écrit-il, Meillet a posé les questions essentielles sur la valeur du phonème par opposition, comme élément fondamental de l'analyse des sons. Il n'est aucun de ses mérites qui ne s'inscrive dans la théorie phonologique : l'autonomie de la linguistique située par rapport aux éléments psychologiques et surtout sociaux, les regroupements comme d'avoir joint la slavistique à l'indo-germanique et surtout le souci constant des formations générales :

Er aufforderte, hinter dem Einzelnen das Allgemeine, hinter dem Teil die Ganzheit, hinter den Sondererscheinungen das gesamte System.

Et il rappelle — en français — le mot constant de Meillet : «Il faut tenir compte de la structure de la langue».

Désormais, Meillet mort, deux camps s'affrontent en France : les maîtres, parisiens surtout, Mazon, Vaillant, et les phonologues, appuyés sur

l'étranger. Les Français, sous l'égide de Martinet, se sont organisés en 1938 en une Société française de phonologie, présidée par Vendryes, lequel s'est timidement rallié sous les railleries de Tesnière. Elle comprend : Mmes Sjoestedt-Jonval et Fischer-Jørgensen, MM. Babin, Basset, Benveniste, Bloch, Bruneau, Cohen, Damourette, Fourquet, Gimet, Gougenheim, Lofthus, Martinet, Sauvageot, Tesnière, et entreprend une description phonologique du français dans le cadre qui a été fixé en 1938 par Troubetzkoy et Jakobson. Il sera plus tard utilisé dans l'enquête sur la prononciation réalisée à l'Oflag par Martinet (Martinet, 1945).

Celui-ci a été nommé aux Hautes-Etudes en 1937. Non sans vagues. En témoigne une lettre de Vaillant à Tesnière, que celui-ci recopie pour amuser Mossé (16 novembre 1937) :

Je vous apprendis qu'une chaire de phonétique a été créée pour Martinet. Mon cœur en saigne. L'archiphonème est roi et la raison humiliée n'a plus qu'à attendre sa lointaine revanche, lointaine et sans plaisir. Nous vivons en un temps des idées grossières : il suffit qu'un prince russe et un échappé du formalisme littéraire bâtissent sur le papier une science nouvelle pour que l'Europe centrale, puis Vendryes s'en enchantent (Vendryes en y voyant le triomphe du saussurisme) et qu'il ne soit plus possible d'obtenir que cette source de fabrication fasse ses preuves et justifie sa raison d'être. Savez-vous qu'elle se compare à la géographie linguistique ? Ça me paraît blasphématoire tandis que Gillieron a ouvert un champ inépuisable d'enquête, que peut donner la méditation sur le phonème, l'antiphonème et l'archiphonème que de la scolastique et du byzantinisme ? Et des comparaisons entre le triangle parfait et ses complications.

Jakobson est allé en 1938 au Congrès de Gand; il a manqué Tesnière qui voulait lui faire connaître Mossé ; il va à Paris au Congrès de toponymie. Il publie «Signe zéro» dans les *Mélanges Bally* de 1939 ; il prépare une intervention pour le Congrès de linguistique de 1939 : «Développement phonologique dans le langage enfantin et les cohérences correspondantes dans les langues du monde».

5. Et, pour conclure, une lettre de Mossé à Tesnière, le 28 avril 1943 :

J'ai lu en son temps l'article de Martinet en effet intéressant (encore un sur le «caractère» de qui il y aurait bien des réserves à faire ; je vous narrerai cela plus tard). Mais je n'ai pas reçu ni lu l'article de Jacobsohn (*sic*) dont vous me dites merveille. Cher Jacobsohn! La dernière fois que je l'ai vu, c'était en mai 40. Nous déjeunerâmes ensemble avec sa femme et un de mes élèves devenu baltisant. Jacobsohn venait de quitter Oslo et songeait à regagner la France. Je suis heureux de savoir qu'il est là où il est et j'espère qu'il a pu rentrer en possession de ses travaux sur les langues sibériennes restés à Oslo.

6. Et un ultime commentaire : dans une France de jeunes linguistes en attente de nouveau, de théories, d'aventures intellectuelles, de conquêtes, ces Russes apportaient de l'Est un air inconnu qui a émerveillé. Mais il semble bien que l'aspect mystique, parfois violent et aussi le côté bateleur de Jakobson aient déconcerté, exaspéré même. L'après-guerre de 1945 devait reprendre le conflit à plus grande échelle.

© Jean-Claude Chevalier

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- «Bibliographie du Prince N.S. Troubetzkoy», dans Etudes phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N.S. Troubetzkoy, *TCLP* 8, p. 335-342.
- «Bibliographie des œuvres de Roman Jakobson», (1946) 166 n°, dact., sl.  
*BSL : Bulletin de la Société de Linguistique.*
- Charisteria*, (1932) : *Guilelmo Mathesio quinquagenario. A discipulis et circuli linguistici Pragensis sodalibus oblata*, Prague : Sumptibus Pražský lingvistický Kroužek.
- Correspondance*, Fonds L. Tesnière, Paris : Manuscrits de la B.N., Cartons 49-53.
- HAGEGE, Cl. (1967) : «Documents extraits de la Correspondance de N.S. Troubetzkoy», *La Linguistique*, 1, p. 109-136, Paris : PUF.
- MARR N. JA. (1920) : *Jafetičeskij Kavkaz : tretij ètničeskij èlement v sozidanii Sredizemnorskoj kul'tury*, Leipzig [Le Caucase japhétique et le troisième élément ethnique dans l'édification de la culture méditerranéenne].
- MARTINET, A. (1945) : *La prononciation du français contemporain*, Paris : Droz.
- MEILLET, A. : *Correspondance*, Archives, Paris : Collège de France.
- MS : Le Monde slave*, série nouvelle à partir de 1924, Paris : F. Alcan.
- RES : Revue des Etudes slaves* (1921 sv.), Paris : H. Champion.
- SR : Slavische Rundschau* (1929, sv.), W. de Gruyter, Berlin-Leipzig-Prag.
- TESNIÈRE, L. (1925) : «L'Institut des Langues et des Littératures slaves de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg», *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, 4ème année, n°2, 1er décembre, p. 1-4

- 
- TESNIERE, L. (1926) : «Compte rendu de mission en Russie», Dactylographié, 69 p., BN : Fol Q 393.
- TESNIERE, L. (1935) : «La géographie linguistique et le règne végétal», *L'Anthropologie*, t. 45, n° 3-4.
- TESNIERE, L. (1936) : «Antoine Meillet», *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n°2, déc., p. 1-10.
- TESNIERE, L. (1939) : «Phonologie et mélange de langues», *Travaux du Cercle de Linguistique de Prague*, VIII.
- Travaux du Cercle linguistique de Prague*, (1929-1939), 1-8, Prague.
- TRUBETZKOY, N.S. (1975) : *Letters and Notes*, ed. by R. Jakobson, Berlin - New York - Amsterdam : Mouton.
- VIEL, M. (1984) : *La notion de 'marque' chez Troubetzkoy et Jakobson. Un épisode de l'histoire de la pensée structurale*, Paris : Didier Erudition.